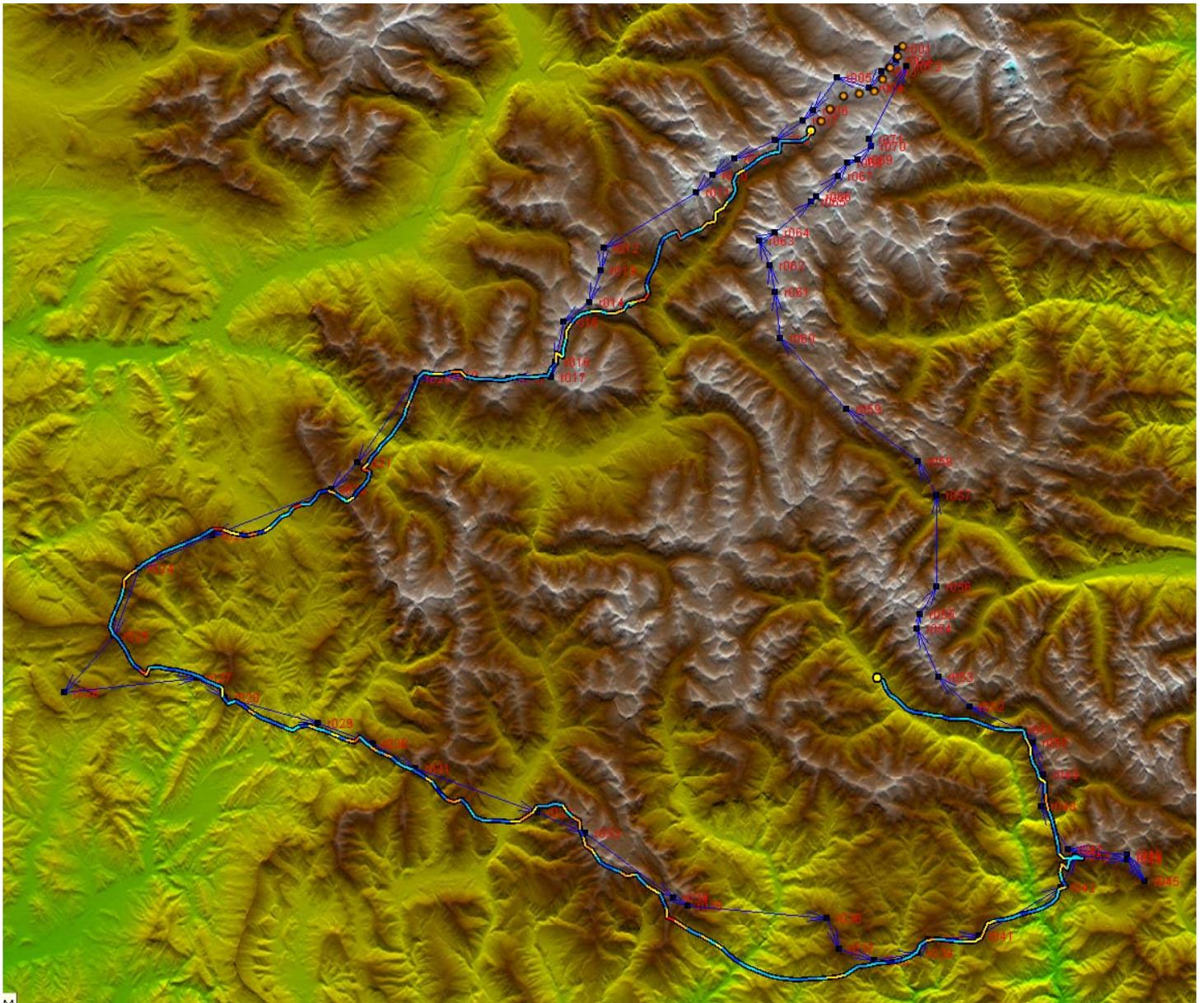


# Projet triangle Agnel

23 juin 2006. vol de 179 km, 8h15. tentative raté d'un triangle de 240km



*La trace GPS du vol avec, en flèches bleues fines, le projet espéré. Avant le vol, j'avais aussi mémorisé les horaires à respecter aux différentes étapes du parcours et les ajustements possibles sur les balises d'angles.*

8h00 ; 2650m ; petit déjeuner au refuge du col d'Agnel après une nuit difficile par manque de boules Quies, excès de ronfleurs et autre problème lié à l'altitude. La patronne m'annonce : « mon mari faisait du deltaplane il y a 30 ans et a ensuite fait beaucoup de parapente. Le col d'Agnel est un très mauvais site pour voler. Vaut mieux aller à Ceillac.

- ça tombe très mal, je viens de faire 3h30 de voiture jusqu'ici pour tenter un triangle de 240km ! ☺

- on va vous regarder faire
- Heu... en plus c'est pas gagné car la météo annonce un léger vent d'ouest à 3000m qui risque de me contrer.»

9h45 ; 2800m ; décollage sous les regards curieux des quelques touristes du col d'Agnel. Au loin vers le sud, le ciel Italien est déjà bien encombré de cumulus très mous dont la base arrive à peine à l'horizon. J'aime ces débuts de vol relaxes où tout est encore vaguement possible et sans pression. Je glisse le long des gigantesques radiateurs idéalement orientés face au soleil levant, magnifiques falaises escarpées où se débattent quelques grimpeurs. J'ai pas l'impression de monter beaucoup plus vite qu'eux.

Je progresse lentement, à tâtons, d'un pet de falaise à l'autre, sans même réussir à surmonter les plus hauts sommets culminant à plus de 3100m. Je suis même étonné, au détour d'un col, d'avoir rattrapé le groupe de randonneurs alsaciens rencontré le matin au refuge. La beauté et la nouveauté de ce paysage n'arrange rien à ma vitesse moyenne. Les journées sont longues, je ne m'inquiète pas trop et profite.

10h40 ; 3050m. Arrivé en haut de l'épaule du Péouvou, j'essaie de ne pas trop m'inquiéter de ce début de brise d'ouest qui semble vouloir déjà se mettre en place dans la haute Ubaye, rendant les faces est difficiles à exploiter. La suite du cheminement est même très tendue en continuant à progresser laborieusement face à une brise de moins en moins hésitante et en me souvenant du chemin fait, en sens inverse, il y a deux ans, poussé par de puissantes brises de sud-ouest.

Dans le resserrement de l'Ubaye, entre le massif du Chambeyron et celui des escreins, je choisis de forcer la brise sans traîner une minute de plus, en espérant trouver plus loin quelque chose de plus facile et confortable à travailler, c'est à dire si possible pas sur des falaises à moitié sous les brises. Je me force à l'optimiser en regardant l'affichage de l'altitude qui ne descend pas trop.

11h20 ; 3100m. Ouf, en sortie du resserrement, j'ai enfin pu exploiter, sous la tête du Paneyron, un truc confortable, à défaut d'être efficace. C'est parti pour la première vraie transition. Arrivé à 2300m sur les faces est de la tête de Cassoun, les brises de sud sont de la partie mais le venturi se négocie relativement bien. Je perd ensuite du temps en voulant trop en gagner. J'ai l'impression qu'en paysage inconnu, c'est souvent en assurant qu'on ne perd pas de temps.

11h45 ; 2700m. Ça ne chemine pas si bien que prévu sur les pourtant belles faces sud du Parpaillon. Un coup d'œil sur la montre : il n'y a pas de temps à perdre si je veux avoir une chance de passer la Blanche. Je profite d'une légère circulation de brise montante pour continuer à progresser par le bas dans la vallée du Parpaillon. Après une petite bagarre pour repasser au dessus des crêtes, je suis récompensé par un plafond à 3200m qui me met sur Orbite pour remonter les grandes crêtes sud qui dominent Barcelonnette.

12h36 ; 3000m. Au plafond sur la Montagnette, je fais le pari qu'il est encore possible de passer la blanche par l'est plutôt que par le Morgon. Attiré par un planeur niaisant en face sud de la tête Louis XVI, je néglige les bons thermiques traversés sur les faces est. Faut vraiment que je fasse gaffe, le ciel à proximité des aérodromes semble souvent rempli de débutants. Tant pis, avec seulement 2800m, je continue vaille que vaille sur le Peyron derrière la blanche. Aie ! ça contre et ça dégueule. Je garde le cap tout en étudiant des solutions de repli derrière moi vers la Séolane.

13h00 ; 2737m ; au plafond d'un thermique sous le vent un peu turbulent mais providentiel durant lequel j'ai bien failli gerber tout mon petit déjeuner qui, encore presque intact au fond de mon estomac, ne semble vraiment pas décidé à y rester. C'est pas encore gagné pour passer la Blanche mais ma solution de repli sur la Séolane est maintenant assez réaliste. Je tente quand même le coup en visant le petit col le plus proche. Après la traversée d'un petit reste de thermique, je rencontre enfin la dégueulante tant redoutée et je dégaine sans retard presque tout mon débattement d'accélérateur.

C'est marrant, j'ai souvent pensé à ce passage de la Blanche, sans même l'avoir jamais réalisé comme l'illustration du forçage d'une crête sous le vent qui m'a fait choisir une voile rapide, performante et solide. Alors que la crête monte rapidement sur l'horizon, j'ai un regard plein d'espoir sur les caillasses sous mes pieds abritées et surchauffées par des heures de soleil matinal. Avant qu'il ne soit vraiment trop tard, je suis effectivement gratifié d'un bon panache d'air chaud dans lequel je laisse ma voile ressourcer puissamment. Je ne lâche rien pour autant, j'ai trop de fois été piégé au dernier instant, juste avant le passage de la crête. Un deuxième petit épisode dégueulant, je repousse à fond, ça reporte un peu, je relâche pas tout, ça passe enfin et je crie « Yes ! » en tapant sur mes braves suspentes. La porte est maintenant grande ouverte sur un tout autre paysage. Qui a dit qu'il était impossible de remonter l'Ubaye d'est en ouest ?

13h14 ; 2960m. Au plafond du petit thermique de Bernardez, quelques petits cumus m'appellent sur Chabanon mais je décide d'assurer en visant d'abord les planeurs de Seynes les Alpes qui semblent commencer à monter.

13h38 ; 3288m. Sur Chabanon, enfin un bon vario. L'axe Chabanon-Monges est comme souvent vraiment très porteur et pavé de petits cumulus. J'avionne avec bonheur jusqu'aux Monges. Un coup d'œil sur la montre : ça suffira comme balise ouest du triangle. J'espère garder cette bonne moyenne cap sur La Colmiane, 80km plus à l'ouest.

15h25 ; 2511m. En quittant le trop faible thermique du Laupon, je réajuste une énième fois des réglages de sellette. Décidément, j'ai vraiment trop chargé la poche arrière en matos de camping, gourde et cailloux. Ça travaille trop sur les épaules. Faut dire que je n'arrête pas de tourner dans des thermiques peu convaincants à un moment de la journée que j'imaginai pavé de bons gros cumulus. Tiens d'ailleurs, j'aperçois enfin un nuage qui ressemble enfin à quelque chose sur le Saint-Honorat. Feu !

15h57 ; 3300m ; en quittant le nuage du Saint-Honorat. La tendance à l'ouest se confirme de plus en plus et j'ai maintenant recollé à mon timing prévisionnel. Le moral est au beau fixe, d'autant que cet axe de transition plane de façon impressionnante. Environ 16 de finesse moyennée sur 12 km de transition. Arrivé devant le dôme du barrot, je suis encore très haut mais j'enfonce quand même le clou en enroulant un truc faible mais très large et toujours poussé par un bon vent d'ouest. Voile trimée presque à fond, bras extérieur entre les jambes et virage quasiment qu'à la sellette, je profite de ce long moment de douceur pour récupérer des forces, pisser, boire et manger.

16h49 ; 1682m. Sous les contreforts du Mont Giraud, la brise essaye de s'échapper horizontalement de tous cotés et ça remonte vraiment pas vite. Je tente le tout pour le tout dans la grande combe ouest mais ça remonte guère plus vite. Je suffoque de chaleur. Y'a quelque chose qui va pas, c'est bien trop stable. Les cumulus sont quasi inexistant. Ça n'est pas habituel à la Colmiane à 17h par une belle journée de Juin. Je commence à

douter. Je suis pourtant dans les temps mais je décide de raccourcir le projet en attaquant la branche retour sans pousser jusqu'à la Colmiane.

17h34 ; 2200m. Aux vues des conditions, je suis pas mécontent d'avoir une petite avance sur le planning et je reprends espoir. Il reste 3 bonnes heures de soleil et plus que 50km pour assurer un bouclage très honorable et 70km pour un bouclage record.

Comme d'habitude, les pentes de Saint-Sauveur donnent mais je tâche de tenir ma distance pour respecter les 300m sol exceptionnellement autorisés à cet endroit du parc. J'accélère la cadence en voyant un drôle de nuage curieusement situé au milieu de la vallée au dessus d'Isola village. Quand j'arrive dans les parages, plus de nuage. Fatalement, je traverse et néglige une dernière ascendance pensant en trouver d'autres meilleures sur les contreforts des crêtes frontalières.

Au lieu de ça, je finis dans une brise forte qui longe les pentes ouest surchauffées sans générer aucun autre appui que des turbulences infectes. Mon moral en prend en dernier coup après avoir tenté un tour dans un truc immonde en constatant que je recule dans la branche face au vent et me prend une bonne asymétrie en finissant le tour.

18h05 ; 1120m ; le cul enfin par terre après une bonne séance de yoyo dans la brise forte, près à attaquer une bonne sieste au milieu d'une myriade de sauterelles bondissantes.

#### Epilogue :

Après coup, j'ai quelques idées sur les raisons de mes déboires de fin de vol. Je pense, comme la patronne du refuge que c'est dû aux italiens qui font trop bouillir de spaghetti...

Quelques faits météo observés qui corroborent:

- Pendant mon agonie dans la Tinée, il y avait un bon gros cumulus en plein milieu de vallée environ au dessus de Saint-Etienne.
- Il n'y avait par contre aucun cum significatif sur le coté français des crêtes frontalières.
- Il y avait des cumulus très respectables tout le long des crêtes du Mounier.
- Ce que j'ai pu apercevoir de ce qui se passait derrière les crêtes frontalières laissait présager une très forte couverture nuageuse. Ça m'a été confirmé par les témoignages que j'ai pu récolter par les randonneurs et automobilistes le lendemain.
- Au col Agnel dans l'après midi, la mer de nuages débordait des crêtes et la brise venait de l'Italie.

Si j'avais bien senti le truc, j'aurais sans doute passé la vitesse inférieure et aurais au moins tenté d'exploiter les trucs rencontrés plus en vallée avant de me jeter vers Saint-Etienne. Et qui sait ensuite...